

El País 11/05/2009

Carmen del Val

CRITIQUE: DANSE Wim Vandekeybus

Une brillante tempête de danse

Le spectacle de danse angoissant *nieuwZwart* (nouveau noir) que Wim Vandekeybus a créé pour sa compagnie Ultima Vez et dont la première mondiale a eu lieu samedi soir au Mercat de les Flors, est violent, brillant, aérien et sauvage. Cette chorégraphie a été conçue en Belgique, résidence habituelle de la compagnie, mais elle a été finalisée après un séjour d'une semaine au Mercat, coproducteur du spectacle. Les représentations auront lieu également du 14 au 17 mai.

Vandekeybus est maître dans l'art de mettre en scène l'angoisse qui ronge l'être humain et dans *Nieuwzwart*, le spectateur sent dès le début de l'œuvre un nœud dans la gorge qui l'asphyxie, tandis que ses misères surgissent dans son esprit et qu'il perçoit la fragilité qui le transforme en victime de lui-même et des autres. Avec sa baguette, le magicien Vandekeybus jette le public dans les cratères obscurs qui peuplent la scène, ce puits obscur et cruel qui le tourmente. Il y parvient au rythme du rock. Un rock agressif et parfois converti en tempête naturelle qu'interprète en direct l'auteur de la partition Mauro Pawlowski, aidé de Elko Blijweert et Jeroen Stevens; tous trois jouent sur une plateforme suspendue au plafond.

D'une force irrésistible

Dans cette chorégraphie du créateur belge se cache l'allégorie de la caverne de Platon, âme et esprit s'affrontent comme deux ennemis féroces qui transforment les interprètes en animaux sauvages escaladant les montagnes, traversant les rivières ou essayant de fuir les passions qui font d'eux des prisonniers. Le vocabulaire d'avant-garde de Vandekeybus met le spectateur hors combat depuis le début du spectacle par un tourbillon de danse dans lequel les sept interprètes qui surprennent par leur jeunesse (trois femmes et sept hommes, qui signent également la création) se révèlent des acrobates émérites et de superbes danseurs. Leurs corps sculptés par le geste agressif se tordent ou se lancent désespérément contre un mur qu'ils n'arrivent pas à abattre. Le langage gestuel est riche et versatile. La seule objection est que le fait de danser pendant 75 minutes de façon si agressive finit par épuiser le spectateur dont l'attention, vers la fin du spectacle, commence à faiblir et qui se laisse aller à l'ennui.

Un des meilleurs atouts de *nieuwZwart* est Gavin Webber, un excellent acteur, beau de surcroît, qui récite sur la scène les textes de Peter Verhelst et qui constitue une part active du spectacle.

La mise en scène, que signe également Vandekeybus, mérite une mention spéciale. Une espèce de papier doré immense se transforme en forêt, conscience et mer de ses habitants tourmentés. On est hypnotisé par le fragment dans lequel les gardiens lèvent cette grande marée dorée, laissant apparaître les corps des danseurs nus. La peur se transforme en maître et seigneur de la scène.